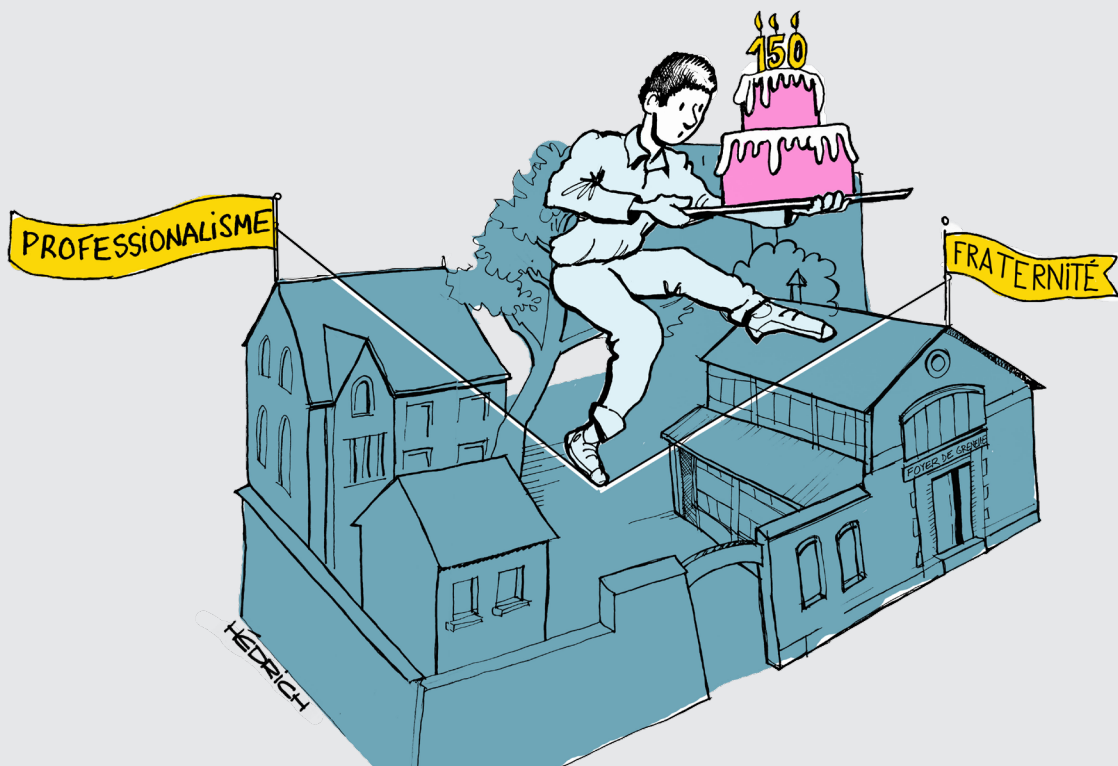


L'AMI DU
**FOYER DE
GRENELLE**

N°396 - septembre - octobre - 2021



**150 ANS
DE FRATERNITÉ**
ACCUEIL ET ÉCOUTE PERSONNALISÉS



Dessin de Pierre Hédich, journaliste, peintre, illustrateur, écrivain et créateur d'histoires vidéo, auteur du recueil graphique « Un printemps de confinement », sélection de 100 de ses dessins de presse (1 par jour), préfacé par Wiaz.

Voir son site : <https://www.videotremplin.fr>
(dessin de presse ; pastille vidéo)

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Sommaire

3 L'édito : Célébration ou commémoration ?

Christophe Verrey

DOSSIER : LA MISS' POP A 150 ANS

4 Garder le cap pour vivre avec son temps

Florence Arnold-Richez

5 Pourquoi en faisons-nous mémoire ?

Bernard Brillet

9 La Miss' Pop, Flash-back, le Foyer de Grenelle, nos quatre saisons

F.A.R

12 Rencontre avec Bruno Ehrmann, Dix ans rue de l'Avre

Propos recueillis par Florence Arnold-Richez,
Alain Kressmann

15 Une grande dame, le Dr Adelaïde-Heidi Hautval

F.A.R

16 Dates à retenir

17 Zoom d'actualité : bonnes nouvelles contre « fake news »

Christophe Verrey

19 Vie du Foyer. Du nouveau Bonjour Grace. Sans accent.

Florence Arnold-Richez

21 Vie du Foyer. Les comptes Les effets inattendus de la Covid

Frédéric Bompaire

23 Agenda, annonces

24 Il meurt lentement

Pablo Neruda

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque séparé de celui de la cotisation et des dons

A noter : les membres de l'Association reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le journal par un don spécifique (en précisant AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Grace Gatibaru,
Alain Kressmann, Christophe Verrey,
Géraldine Dubois de Montreynaud,
Véronique Dauce, Hélène Rodrigues

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directeur de la publication :

Grace Gatibaru



n°396 septembre - octobre 2021

Tirage 1 300 ex.

ILLUSTRATIONS :

P 5, 6, 7 : dessins de Pierre Hédich ;

P.11 : dessin de Jean-Pierre Molina ;

P 22 : dessin Francis Bosc ; Autres illustrations : DR

Célébration ou commémoration ?

« **C**ommémorer, ce n'est pas célébrer – insistent, par exemple, ceux qui veulent qu'on se souvienne de Napoléon. C'est se souvenir ensemble d'un moment ou d'un destin ». Il est, en effet, des choses que l'on ne peut célébrer, lorsqu'elles sont associées à des souvenirs douloureux : on ne se réjouit pas de la St-Barthélémy ni de la mort de quelqu'un... Alors, nous, à la Miss' Pop, on va faire plus simple : **on va fêter les 150 ans de notre mouvement !** Ou plus précisément de l'établissement d'un bourgeois écossais, dans le quartier populaire de Grenelle, pour y annoncer l'Évangile ! Heureux événement que celui-là, puisqu'il a donné naissance à notre mouvement qui n'est pas près de s'éteindre et qui fête cette année plein d'entrain son anniversaire, avec un « coffre » suffisant – malgré les épisodes de COVID – pour souffler toutes ses bougies d'un coup ! Ce qui fit son succès à l'époque - désir de s'occuper des plus démunis.es, courage de s'immerger dans le milieu populaire, capacité d'annoncer l'Évangile du Christ de façon simple et sans en faire un instrument de domination - est encore et toujours 'dans nos gènes'. Valeurs enrichies, par la suite, de celles de l'éducation populaire.

Venu comme étranger à Paris en 1872, par compassion après le terrible siège de Paris par les Prussiens (1870) suivi de la Commune (1871) et de ses massacres, le pasteur écossais Robert Alistair McAll n'avait pourtant pas vraiment choisi la facilité. Et la fête ne sera pas gâchée par l'évocation de ce passé sanglant mais dépassé.

Est-il bon alors de se retourner ainsi sur lui ?

Oui, si c'est pour en tirer la leçon et garder en mémoire ce pour quoi 'nos Pères' se sont battus. **Non**, si c'est pour rester figé dans un passé révolu que l'on pare de vertus ou que l'on repeint aux couleurs de nos propres valeurs.

Si donc nous fêtons aujourd'hui ces 150 ans, **ce n'est pas pour nous fixer** sur cet anniversaire-ci, même s'ils furent glorieux (150 ans au service des plus démunis.es, mais aussi des prolétaires ou des parias comme les enfants juifs pendant la guerre...), ni pour revenir sur les difficultés inhérentes à toute association. Jésus ne disait-il pas à celui qui hésitait à le suivre : « *quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu* » (Luc 9:62) ?

Mais pour faire simplement **un point d'étape** et se réjouir d'être encore vivants.es, comme à tous les anniversaires, **avant de repartir de l'avant.**

La Miss' Pop a 150 ans

Garder le cap, pour vivre avec son temps

On parle beaucoup et à tout va de « *faire mémoire* ». Pour ne pas perdre le nord, parce que l'histoire nous mord la nuque, et que ses coups de dents font souvent mal. Pour retrouver un peu notre âme, déboussolée par les tsunamis climatiques, technologiques, économiques, sociaux, géopolitiques (et sanitaires !) et idéologiques d'une époque qui ne sait plus bien quel est son cap.

Peut-on le garder, sans rompre les amarres ? Oui, pour nous, l'enjeu de cet anniversaire de nos 150 ans collectifs est bien d'affirmer notre ancrage dans nos valeurs fondatrices, sans le figer dans un arrêt sur image couleur sépia, mais de le revisiter avec la lucidité qui seule permet d'aller de l'avant.

Cette année est donc celle de notre histoire et de notre bilan : ceux de la Mission Populaire Évangélique de France et bien sûr des nôtres, qui se recoupent et même se fondent. Nous allons organiser des expositions historiques, des conférences, des rencontres, publier des textes pour souffler ensemble ces 150 bougies, faire une sorte d'inventaire et de bilan de nos maisons. Préciser nos enjeux.

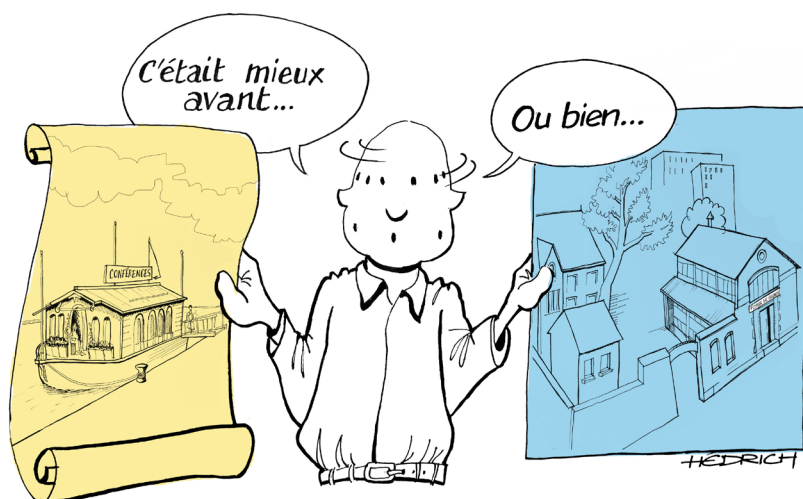
L'année prochaine, sera donc celle des perspectives : pour conduire notre barque plus sûrement entre les récifs inévitables qui sont et seront devant nous.

Dans ce dossier, vous trouverez : une interview-témoignage de Bruno Ehrmann qui fut un directeur du Foyer, un zoom sur la figure du Dr Heidi-Adélaïde Hautval, une grande dame qui a fait un travail formidable en camp de concentration et a été très présente au Foyer de Grenelle, deux rétrospectives historiques (de la Miss' Pop et du Foyer) et un papier de fond sur nous-mêmes, nos évolutions, ce que l'on attend de nous, ce que nous faisons, ce que nous voulons faire.

Pourquoi en faisons-nous mémoire ?

Pour garder en ligne de conduite ce que furent nos communs engagements historiques, la façon dont ils ont évolué et ce vers quoi ils se dirigent... Une façon de changer de cap, sans rompre les amarres.

Par Bernard Brillet.

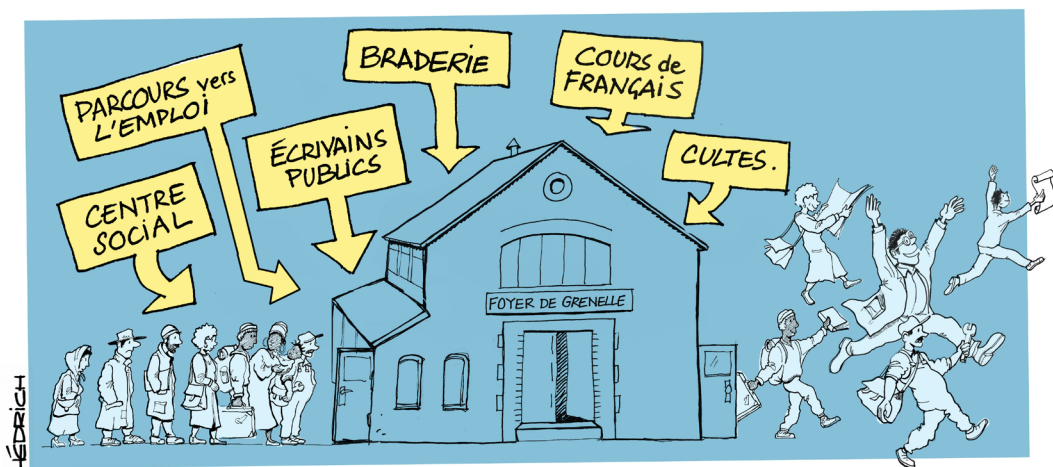


La mémoire construit les individus et leur permet de grandir avec assurance, que leur jeunesse ait été lisse ou joyeuse, ou même qu'elle se soit heurtée à des difficultés, car ils les ont surmontées, ouvrant ainsi leur champ des possibles...

Que sont-ils devenus ? Porter mémoire du témoignage d'engagements au long cours, c'est non seulement se dire que nos « pères » leur ont été fidèles, mais encore s'interroger : que sont devenues les personnes que nous avons accompagnées, quelle intégration avons-nous pu favoriser, quels épanouissements avons-nous pu susciter ? Par exemple : quelles ont été les

espérances et les lendemains de ces jeunes du Foyer, qui sont entrés chez les Éclaireurs ou sont partis en colo avec « *Soleil et Santé* » dans les années 1970 ? Oui, il nous faut faire mémoire de celles et ceux qui sont « passés » par le Foyer. Certain.es disent encore combien il fut leur référence, leur lieu de vie.

Pour imaginer l'avenir de nos fraternités. Notre société « *présentiste* » ne porte pas, ne porte plus aux élans du futur, sinon pour s'en inquiéter. Alors, rendre témoignage de la façon dont le tragique des existences collectives et individuelles a été surmonté, ici, au Foyer de Grenelle, au travers de nos



élans, nos confrontations, nos plaidoyers, nos coopérations, peut nous aider à mieux imaginer et mieux nous intéresser aux « enfants » que nous allons laisser au monde de demain.

L'étape suivante 2022/2023 de cette dynamique de commémoration engagée par la Mission Populaire visera en effet cette réflexion : comment imaginer l'avenir des Fraternités de la Mission Populaire à la lumière de son histoire et des attentes nouvelles ?

Et nos 140 ans ? Alors que dire de notre vécu historique au Foyer de Grenelle ? Nous sommes un foyer de résistance collective aux aléas de la société et une œuvre de secours individuel, portés fidèlement, tout au long de cette belle histoire qui nous a concernés, ici, pendant près de 140 ans, par des engagements convictionnels : ceux d'une Fraternité de la Mission populaire évangélique de France.

Notre conscience de commune humanité, de commune fraternité a permis

le développement de cette œuvre collective de secours aux personnes, face aux effets des guerres, de l'indignité, de l'alcoolisme, du travail harassant ou de son absence. Cette œuvre est fondée sur notre culture judéo-chrétienne - « *Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et à l'indigent* » (Psaume 82, 3) - à laquelle s'est ajoutée, dans la seconde partie du XX^e siècle, la dynamique des droits de l'homme, aujourd'hui droits humains, inspirés de cette culture occidentale d'alors : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... j'avais faim..., soif..., nu..., en prison...* » (Matthieu 25/31-46). L'accueil sans condition de l'autre, du différent, dit ce sentiment d'humanité. Il s'agit de justice : l'action juste est gratuite et désintéressée, comme elle l'est pour les Justes parmi les nations, ainsi que l'a illustré le Dr Adélaïde Hautval (voir page 15).

Cette œuvre s'est inscrite en résistance car personne n'est assigné à sa condition. Rien n'est déterminé à l'avance,

rien n'est fatal. Les protestants ont cette fibre historique de résistance pour la liberté, la laïcité, le bien commun et donc pour les plaidoyers, particulièrement durant la seconde moitié du XX^e siècle. Militer c'est coopérer avec d'autres ONG pour dire les constats que nous avons effectués, limiter le pouvoir qui écrase les faibles et réclamer des politiques plus inclusives. C'est aussi savoir coopérer avec ceux des pouvoirs publics qui développent des politiques du *care*, donc de la réparation. Il n'y a pas là de compromission de notre part mais une attitude lucide, toujours « *en tension* » entre les réponses immédiates que nous devons apporter à la « *souffrance* » et les réponses fondamentales, à plus long terme, à espérer pour demain de nos politiques publiques.

Citoyenneté active. Les bénévoles au Foyer de Grenelle sont donc portés par leurs engagements humanistes et/ou spirituels. Selon les époques, on a appelé ces mouvements œuvres de secours, puis associations et maintenant organisations non gouvernementales (ONG), disant ainsi leur indépendance. Elles visent souvent à la fois des démarches caritatives interpersonnelles et l'universalité humaine. C'est pourquoi la Mission populaire, lors de

son congrès de Dourdan de 2010, avait formalisé sa charte actuelle, fondée sur un trépied entrelaçant les dimensions sociales, politiques et spirituelles. L'engagement de ses membres, souvent sur de longues durées, était fondé sur une citoyenneté active et le témoignage par l'action.

Face aux nouvelles précarités. Mais cette société évolue. Si le niveau de vie moyen augmente, les précarités, de diverses natures, non seulement ne diminuent pas mais repartent à la hausse : davantage d'individualisme, moins de solidarités, plus d'isolements, d'enfermements... les horizons se sont rétrécis, de plus en plus même survivent plus qu'ils ou elles ne vivent. Les bénévoles, aussi, ont changé de



« *profil* » avec l'arrivée des baby boomers puis des jeunes en recherche d'expérience et de sens. Tous et toutes sont les bienvenus tant les dynamiques de projets se multiplient pour répondre aux besoins.

Nous nous adaptons aux temps nouveaux. Les urgences et les précarités nous appellent et le Foyer s'y engage résolument. Mais donnons-nous assez de temps à l'écoute et à la rencontre ? Pouvons-nous encore répondre aux besoins des personnes cherchant hospitalité, tranquille sérénité. Où est passée la fraternité ?

Maintenant, il semble que l'actualité globale dépasse nos capacités à agir :

apparitions de ces nouvelles précarités avec notamment l'émergence du tout-numérique, créant isolement, décrochage ou dépendance sociaux... Elles touchent de nouvelles couches de la société, imposent d'autres besoins, y compris existentiels.

Quelle part y prendront les pouvoirs publics ? Jusqu'où devons-nous et pourrions-nous « *poursuivre notre suppléance* » de leurs actions, au risque de la dilution et de l'épuisement de nos forces vives ?

Comment alors poursuivre cette œuvre de fraternité et de solidarité, cet idéal qui nous a tenu.es en tension jusqu'à présent ? ■

Nos périodes clefs

Nous avons traversé des périodes particulièrement marquantes au cours de ces quatorze décennies :

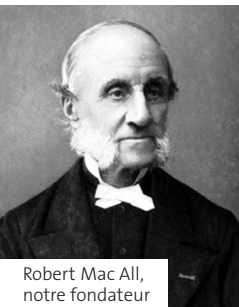
***dès le début**, l'évangélisation des couches laborieuses : l'espérance après la désespérance des périodes troublées (guerre de 70, Commune de Paris, guerre de 14-18) ;

***entre les deux guerres**, le soutien matériel aux travailleurs pauvres : soupes populaires et lutte contre l'alcoolisme, la séparation de l'Église et de l'État (1905) et l'éveil aux solidarités collectives ;

***depuis les années 40**, la montée de la Résistance (protection des juifs), des indignations, et pendant les **trente glorieuses**, où le niveau de vie augmentait pour presque tous, des pasteurs

s'établissent pourtant en usine, le Foyer accompagne la décolonisation (Algérie), la lutte pour la paix, les libertés et les droits humains (mobilisations pour l'Amérique latine, le Vietnam, les droits des femmes) et l'accueil des populations immigrées. Période d'intenses militances, le tout soutenu par un christianisme social au sein d'une communauté dynamique ;

***depuis les années 80 et la fin de l'identité ouvrière du 15^e arrondissement**, apparition progressive du chômage, des précarités sociales et des laissés-pour-compte du développement : l'action sociale s'est alors développée vers l'enfance-jeunesse, les familles, parcours vers l'emploi, mais aussi le soutien aux marginaux, sans logis, « à la rue ».



Robert Mac All,
notre fondateur

Flash-back

1871. Interpellé par un ouvrier de Belleville, le pasteur presbytérien écossais Robert McAll s'installe à Paris au lendemain du massacre des

communards et loue des salles de bistrot pour évangéliser les ouvriers.

1879. « *La mission aux ouvriers de Paris* » change de nom et devient « La Mission populaire évangélique ».

Entre 1872 et 1893, date de la mort de son fondateur, l'Église connaît un développement extraordinaire : elle compte 136 salles d'évangélisation dans 57 villes et 37 départements y compris en Corse et en Afrique du nord, 43 à Paris. Elle a aussi deux péniches, « *La Bonne Nouvelle* » et « *Le Bon Messager* ».

1895. La première communauté missionnaire est officiellement fondée à Grenelle (Paris 15^e).

1900. Renouveau de la Mission évangélique populaire dans une perspective de christianisme social, avec Élie Gounelle : colonies de vacances, lutte contre l'alcoolisme et la prostitution, débats sur des sujets sociaux...

Pendant la Grande Guerre, est fondée, à Nantes, l'École des mutilés. Parmi les œuvres ou mouvements qui naissent au sein de la mission McAll, on peut noter *la Brosserie ménagère*, créée à

Nantes par Emmanuel Chastand et la Coopérative de consommation de Fives-Lille créée par le pasteur Henri Nick avec l'aide de Charles Gide.

1931. *Soleil & Santé* voit le jour pour animer les activités de jeunesse au sein de la Mission Populaire.

Seconde guerre. La mission s'engage, avec son pasteur Jean Jousset, pendant l'Occupation pour le sauvetage des juifs.

Après la seconde guerre. Au sein des usines, des Fraternités d'équipes ouvrières protestantes sont animées par des pasteurs-ouvriers, comme Benjamin Atger, engagé, en outre, dans *le Mouvement de la paix*. La Mission milite contre la guerre d'Algérie. L'évangélisation n'est plus explicite, croyant.es et non croyant.es sont sur un pied d'égalité lors des combats contre tout ce qui défigure l'homme. Aux activités traditionnelles de service vers les plus pauvres, de la lutte antialcoolique à la Croix Bleue, s'ajouteront des activités spécifiques, notamment en faveur des « Nord-Africain.es » : alphabétisation, soutien scolaire, aide aux immigré.es (avec la Cimade).

1969. La Mission Populaire rejoint la Fédération Protestante de France.

A partir des années 1980, elle recentre son action sur la réponse aux nouvelles attentes religieuses en milieu populaire, dans une tradition protestante et évangélique.

1992. La résolution du **Congrès d'Écully** réaffirme les idéaux de la MPEF fondés sur l'Évangile et le compagnonnage avec les exclus.

2004. Au **Congrès de La Rochelle**, affirmation de l'engagement à réinvestir le champ politique en donnant à l'action plus d'impact public et en visant plus d'effet sur les gouvernants. Revendication de nos responsabilités en éducation populaire et demande que chaque Fraternité reconsidère son programme en ce sens, en solidarité avec la population ouvrière, les employés, les personnes vivant dans la précarité, et en dialogue avec les autres catégories sociales. Engagement « pour une laïcité de dialogue et de débat entre les

convictions et les croyances, appuyée sur une pratique exigeant respect et lucidité ».

2010. Le **Colloque de Dourdan**, « *Vivre et manifester l'Évangile dans le milieu populaire* », définit cinq chantiers : approfondir la notion de peuple ; vivre et manifester l'Évangile ; une laïcité évangélique ; notre marque maison (notre Charte, règle commune) ; un vécu participatif (partage entre fraternités et, au niveau national, co-construction de nos projets...).

En 2018, la Mission populaire évangélique n'est pas une Église régie par la loi de 1905 mais une union rassemblant douze Fraternités. ■

Voir site.missionpopulaire.org

Nos « quatre saisons » du Foyer

De la création du Foyer aux années 2010 environ, les pasteurs vont jouer un rôle fort avec les bénévoles qu'ils entraînent, souvent engagé.es aussi comme membres de la communauté ecclésiale protestante. Puis sont arrivé.es les « baby-boomers », retraité.es avec leur énergie nouvelle et leurs compétences.

Au Foyer de Grenelle : évangélisation et éducation des ouvriers.

. 1883-1884 : Dans le quartier ouvrier de Javel, au lendemain des massacres des communards, Robert McAll, pasteur méthodiste écossais, animé par le mouvement du « Réveil »*, ouvre un « poste d'évangélisation », au 59, rue Letellier.

. 1887 : Il fait construire le Foyer de Grenelle, dans ce qui deviendra la rue de l'Avre.

. 1910 : Le pasteur Gallienne y fonde la première troupe d'Éclaireurs unionistes de France. Une section de la Croix Bleue voit le jour.

Le choc des guerres. Réconciliation... et Résistance.

Après la Grande Guerre, intenses débats sur l'œcuménisme et le pacifisme.

. 7 avril 1919 : Le Foyer de Grenelle naît administrativement (association Loi 1901).



. **1934** : Le pasteur Louis Bertrand organise le premier Grand Souper de Noël pour les sans-abris. *Les Miettes*, braderies populaires, voient le jour avant la guerre.

. **Pendant la Seconde Guerre mondiale**, le Foyer s'engage totalement dans la Résistance, l'aide aux juifs et s'inscrit davantage dans le sillage du christianisme social (Pasteur Francis Bosc et sa femme Véra).

. **Après la Libération** : Présence active du Foyer auprès des populations ouvrières et immigrées du quartier, en plein développement industriel. Le Foyer devient un lieu de combats contre le colonialisme, l'impérialisme et l'arme nucléaire, et pour l'indépendance de l'Algérie et les droits de l'Homme. C'est le temps des *Trente glorieuses*, lorsque les populations faibles et immigrées avaient du travail, le temps de l'objection de conscience, des pasteurs ouvriers...

Les années « mutation » : les causes du peuple.

. **Années 70-90** : Les usines Citroën déménagent à Aulnay. Le Foyer lutte pour le relogement des expulsé.es, l'accueil des migrant.es, l'aide aux sans-papiers. Les années 80 marquent l'entrée dans les « trente piteuses ». Le chômage augmente et l'écart se creuse entre la France des « *happy few* » et de celles et ceux qui « *décrochent* ».

. **1988** : Sous l'impulsion du pasteur Jacques Walter, le Foyer est agréé en tant que centre social pour ses activités Jeunesse et Familles.

Le Millénium : la ruche... façon puzzle.

. **Années 2000** : De nouvelles précarités émergent et élargissent les champs d'intervention du Foyer. Les bénévoles évoluent en nombre et en qualité, avec l'arrivée à la retraite des baby-boomers. Installation de l'activité « *Parcours vers l'Emploi* », de *Troc'idées* (2001), sous l'impulsion du pasteur Jean-Pierre Molina. Les activités se multiplient, notamment en direction des enfants, des adolescent.es et des femmes.

L'accueil de jour des personnes en difficulté se diversifie (petits-déjeuners, repas du mercredi...).

Le Foyer est devenu une ruche, multi-forme... Un riche puzzle qui se voudrait havre de fraternité. ■ FAR

* Mouvement religieux qui dynamise les Églises traditionnelles et leur insuffle une piété plus fervente et un zèle missionnaire.

Rencontre avec Bruno Ehrmann Dix ans rue de l'Avre

Bruno Ehrmann, 78 ans, a été directeur du Foyer de Grenelle de 1998 à 2007. Figure militante de 1968 à 1990, notamment à Nanterre où il a été, en qualité d'équipier CIMADE, cheville ouvrière de La Maison peinte, un lieu logistique pour les grèves de travailleurs immigrés, puis directeur du centre socioculturel Les Canibouts. Il fut administrateur de Soleil et Santé, trésorier et président de La Maison verte, une maison de quartier, Frat' du 18^e. Il sera intervenant lors des journées de rentrée de la Miss' Pop des 9 et 10 octobre prochains. Ce pasteur, militant de toujours, « poil à gratter » impénitent des causes du peuple, passionné de musique, se souvient... Propos recueillis par Alain Kressmann et Florence Arnold-Richez

Le Foyer de Grenelle aime à rappeler qu'il a toujours été un lieu d'innovation, animé par des pionniers de l'action sociale, humanitaire, ecclésiastique. Dès sa création ?

Bruno Ehrmann : Dès les années 1870, avant même que soit construit le Foyer de Grenelle, en 1887, sur des plans établis par le pasteur Robert McAll (il avait aussi une formation d'architecte), se tenaient, dans le quartier, des réunions pour annoncer l'Évangile aux ouvriers, dans le cadre de « *la Mission McAll* », animée par les convictions du Réveil. Celle-ci deviendra, en 1879, la Mission populaire évangélique, mobilisée par la lutte contre l'alcoolisme, l'éducation des ouvriers et l'ouverture de bibliothèques gratuites, d'écoles populaires, de dispensaires enseignant l'hygiène... Très vite, les postes de lutte antialcoolique de la mission ont rejoint les sociétés de la Croix-Bleue.

En 1887, est fondé le « *Foyer de Grenelle* », dans le quartier industriel de Javel, à proximité des usines Citroën. Le premier pasteur qu'on lui connaisse est **Georges Gallienne**, qui a créé, dès octobre 1910, la première expérience de scoutisme connue en France : Les Éclaireurs Unionistes. C'est ce pionnier qui ouvrira également, à cette époque, La Maison verte. Suivra la naissance de colonies de vacances pour les enfants des ouvriers, qui deviendront, en 1931, l'Association Soleil & Santé.

Après ces grands premiers pas, quels ont été les grands moments et les successeurs de ces fondateurs ?

B.E : Georges Gallienne avait été remplacé en 1920 par le **Pasteur Bertrand**, qui restera au Foyer jusqu'en 1940. C'est lui qui créera, en 1932, le premier Souper de Noël pour les sans-abris. Décédé brutalement en pleine débâcle, il a été remplacé par son jeune stagiaire

en théologie, **Francis Bosc**, accompagné de sa femme **Véra**, rejoints à la libération par un copain du lycée de Lille, **Michel Jaffard** et son épouse, **Louise**. Les quatre « *complices* » resteront près de trente ans rue de l'Avre, jusqu'en 1969, développant des aides matérielles aux ouvriers, sans contrepartie d'adhésion à la parole évangélique. Dans le contexte très tourmenté de la reconstruction et de la guerre froide, défenseurs du pacifisme, de la réconciliation, de l'anticolonialisme, de l'objection de conscience, contre la guerre d'Algérie... on les accusera parfois, comme d'autres équipiers de fraternités, d'utiliser une argumentation plus socio-politique que théologique auprès de ceux qu'ils voulaient convaincre. Mais, c'est une autre histoire...

Il sera remplacé par **Jacques Walter** et son épouse **Dany**, dans les années 80, alors que la physionomie du quartier est bouleversée par le déménagement des usines Citroën à Aulnay, et l'abandon d'une population d'immigrés et de « *pieds-noirs* » pauvres, expulsés de leurs logements. Le Foyer milite alors pour leur dignité et leur relogement. Dany s'investit dans les cours d'alphabétisation des femmes maghrébines (« *L'École des femmes* » dans la journée, cours mixtes le soir)... En 1988, sous l'impulsion de **Jacques Walter**, le Foyer est agréé centre social pour ses activités Jeunesse et Familles.

Viendront ensuite les pasteurs **Jean-Pierre Molina** (très engagé, entre autres, dans la recherche d'emplois et

la défense des sans-papiers), **Laurent Schlumberger**, en 2006, **Christian Bouzy**, en 2010, **Christophe Verrey**, en 2017...

Et vous, Bruno Ehrmann, quand vous êtes-vous engagé parmi nous ?

B.E : J'avais eu l'expérience des centres sociaux en qualité de directeur du Centre Social Marville à Saint-Denis entre 1984 et 1990 puis des Canibouts à Nanterre entre 1990 et 1998. J'avais participé à la création de la Fédération des Centres sociaux de Seine-St-Denis puis des Hauts-de-Seine.

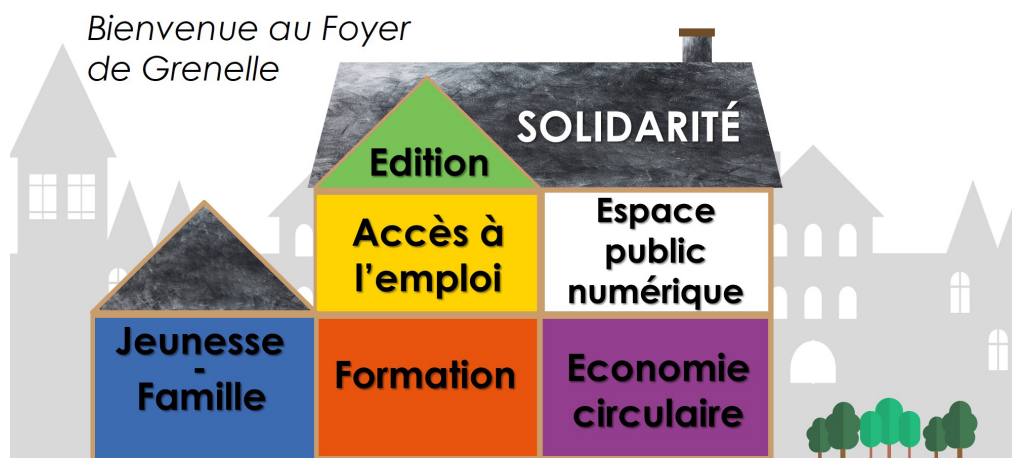
J'avais aussi milité dans différents collectifs (*Oser lutter, Comité de défense de la vie et des droits des travailleurs*



*immigrés, section syndicale CFDT). Au cours de mes études de théologie, j'avais été stagiaire, rue de l'Avre auprès de **Francis Bosc** et **Xavier-Michel Jaffard** en 1965.*

En 1998, j'ai entendu parler, lors d'un congrès des centres sociaux, de la situation compliquée de « Grenelle », dont la directrice venait de partir. **Jean-Paul Faba**, alors secrétaire général de la MPEF m'a engagé, avec l'accord de **Jean Pierre Molina**, pour un an, théoriquement pour la remplacer. J'avais « *fait mon temps* » à Nanterre et je n'avais... rien contre ! En revanche, ma place de directeur soulevait quelques oppositions ! Je suis donc arrivé, en été, rue

de l'Avre, juste après l'occupation des locaux par le collectif des sans-papiers, qui ont déboulé en pleines Miettes. Ce « *truc* », mal parti au départ, est devenu presque une heure de « *gloire* » car c'est sur place que nous avons négocié, accueilli des conférences de presse... Et les occupants et occupés ont fini très amis. Nous avons eu peur que cette occupation conviviale n'entraîne la remise en cause de nos subventions. Heureusement, il n'en a rien été ! J'ai souvent constaté, au cours de ma vie, que lorsqu'on prenait des positions claires, voire tranchées, on emportait la conviction, et finalement, qu'on jouait gagnant... Il n'y a de vrai que... la parole vraie ! ■



« C'est tout un écosystème qui fonctionne avec **11 salariés**, **300 bénévoles** et qui génère environ **1000 passages** par semaine. »

Une grande dame, le Dr Adélaïde-Heidi Hautval

Résistante, Juste parmi les nations, et fidèle du Foyer de Grenelle.

Par Florence Arnold-Richez

Au Foyer en 1956. Adélaïde-Heidi Hautval s'est engagée dans les activités du Foyer de Grenelle... Elle y est restée pendant près de trois décennies. Trente ans pendant lesquels elle a joué, fidèlement, discrètement, sur notre harmonium.

Auschwitz, Ravensbrück. Adélaïde Hautval, psychiatre, née en 1906 en Alsace, septième enfant du pasteur réformé Philippe Hautval, est arrêtée au début du mois de juin 1942 par la police allemande. Elle est ensuite déportée dans le convoi du 24 janvier 1943 à Auschwitz, avec 229 femmes résistantes, dont Marie-Claude Vaillant-Couturier, Charlotte Delbo, Geneviève Casanova.

Affectée de mars à fin juillet 1943 dans le Bloc 10 du camp d'Auschwitz I, elle refuse de participer aux expériences de stérilisation auxquelles se livraient les médecins sur près de 500 femmes déportées, et sur les jumeaux du sinistre Dr Josef Mengele.

Finalement, transférée début août 1944 à Ravensbrück avec 48 survivantes du convoi du 24 janvier 1943, elle rejoint Geneviève de Gaulle, Anise Postel-Vinay, Germaine Tillon...



Jusqu'au bout. Après la libération du camp, fin avril 1945, elle reste sur place, avec Marie-Claude Vaillant-Couturier, pour soigner les survivantes intransportables. Elle n'est rapatriée que le 25 juin 1945. Après 37 mois d'emprisonnement et de déportation ! À son retour, elle prend un poste de médecin scolaire en Seine-et-Oise. En 1965, elle est l'une des premières à recevoir le titre de *Juste parmi les nations*. À l'issue du dernier hommage officiel qui lui a été rendu, le 13 mai 2015, son nom a été donné à l'hôpital Charles Richet de Villiers-le-Bel (AP-HP), remplaçant celui de ce médecin, connu... pour ses opinions et écrits eugénistes et racistes ! ■

DATES À RETENIR

Après notre Assemblée du Désert, le **dimanche 5 septembre** au mas Soubiran :

. **Les 9 et 10 octobre**, du samedi 12 heures au dimanche 16 heures : Journées rentrée / anniversaire des 150 ans de la Mission Populaire au Palais de la Femme (Foyer de l'Armée du Salut), 94, rue de Charonne 75011- Paris.

. **2^{de} quinzaine de novembre** : Exposition au Foyer sur les 150 ans de la Mission Populaire et Journée des bénévoles.

. **Fin janvier-Début février 2022** : 2^e exposition au moment des « vœux aux partenaires ». Présentation aux bénévoles et partenaires de la dynamique participative engagée, il y a 18 mois, *Café des possibles*, et de l'actualisation de la déclinaison du projet associatif en cinq axes.



Le foyer dans son quartier.
Fresque d'Elsie

Bonnes nouvelles contre « fake news »

On nous ment, on nous cache tout, on nous dit rien... de vrai ! On ne distingue même plus les « fake news » des « good news » ! Par Christophe Verrey.

Il semble que nous gardions toute notre vie des « *biais cognitifs* », des filtres plus ou moins forts qui nous font regarder la réalité d'une certaine manière. C'est, par exemple, la maximisation du négatif pour celui qui voit toujours ce qui ne va pas ; ou les fausses obligations que l'on peut se donner. C'est aussi l'étiquetage et les généralisations hâtives (tautologies) qui nous empêchent de vérifier les informations. À notre époque où chacun ou chacune reçoit, via Internet, une avalanche d'informations, impossibles à vérifier, cela risque de nous faire verser dans la paranoïa la plus totale. On le voit bien avec le complotisme¹ ! D'après Alexis Jenni, « *...on veut à tout prix ne pas être dupe, on cherche une volonté, une causalité... à la marche du monde. On voudrait un peu de bon sens. Le complotisme est la tentative désespérée de l'individu pour se ressaisir de son destin, et de créer une communauté d'avertis²* ».

Les « fake news » : à l'origine, elles étaient plutôt des détournements humoristiques de l'information. Aujourd'hui, avec des exemples qui viennent de haut, le mensonge s'invite



sans crainte sur Internet ! « *La plus grande partie des théories "fumeuses" partent d'une hypothèse de départ totalement fantaisiste et invérifiable. Mais tout le reste de la construction théorique est rigoureux et logique, ... convaincant* »³. Pendant la dernière guerre, l'intoxication a été une arme majeure du renseignement. Et pendant la guerre froide, la désinformation allait bon train des deux côtés !

Dans la Bible, déjà, la loi de Moïse l'interdit : « *tu ne répandras point de faux bruit* » (Exode 23.1). Et l'on voit, les Pharisiens, dans l'Évangile, diffusant des « fake news » pour discréditer Jésus. Par exemple, Matthieu 9 v 34 met en scène des Pharisiens qui, voyant Jésus soigner des aveugles et chasser un démon, et plus encore, la foule qui s'émerveille, lancent immédiatement : « *C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons.* » « *Fake news* » ! Comme les agitateurs de tous bords, ils propagent la fausse information selon laquelle Jésus n'agit pas comme fils de Dieu, comme le Messie, mais en faux

prophète... Ils font de la contre-propagande, pour lutter contre son influence grandissante, lui que la foule commence à reconnaître comme messie en disant : « *Jamais rien de tel ne s'est vu en Israël !* » Mais, chasser un démon est un signe de la fin des temps, que le peuple espérait avec l'arrivée providentielle du Messie. Résultat : les Phari-siens s'en trouvent disqualifiés comme porteurs d'espérance. Riposte : ils allument un contre-feu. Et ça marche : la foule hésite...

Même après sa mort, devant la disparition du corps, Matthieu 28 v 15 raconte comment les autorités juives ordonnent aux soldats qui gardaient le tombeau de raconter que ce sont les disciples qui l'ont fait disparaître : « *... et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour* ».

La Bonne Nouvelle. L'Évangile que nous avons reçu, n'est pas seulement notre propre opinion ! Il s'appuie sur la nécessité, après la première génération, de ne pas laisser perdre l'expérience extraordinaire des disciples, ceux qui l'ont connu vivant, l'ont vu mort sur une croix, puis ressuscité. Il nous appartient, à la lumière de la Bible, de l'appuyer sur un postulat solide, vérifié ensuite par notre expérience. Chaque fois que « *Dieu nous parle* » dans notre vie, soit en rendant réelle une demande que nous avons faite dans la prière, soit par un événement inattendu qui a transformé notre vie, l'expérience renforce notre conviction. Bien sûr, elle peut être sujette à caution. Certains

complotistes disent même que la Bible a été fabriquée pour tromper le monde ! Mais le témoignage est une bonne base pour les contredire.

En particulier, le témoignage de ce que nous faisons au Foyer, comme au sein de toute la Miss' Pop en général : faire tant de bien avec si peu de moyens et sans en recevoir un gros salaire, parce que nous sommes désireux de vivre cet Évangile qui nous a été proposé un jour, c'est cela vivre en chrétien. Ayons, nous aussi, « *la satisfaction d'annoncer la Bonne Nouvelle gratuitement* ». Amen. ■

À l'origine du complotisme,

il y a notre absence d'expérience directe des sujets abordés. Aucun complotiste n'affirmera que le soleil est carré, car tout le monde peut voir qu'il est rond. En revanche, si on me parle des attentats du 11 septembre, je ne peux parler que de mon expérience. « *Les thèses complotistes ne sont pas des lubies inoffensives* » écrivait un journaliste de La Croix. « *Le mensonge devient une opinion comme une autre... et c'est la démocratie même qui en arrive à vaciller. Car, adhérer à des faits alternatifs, considérer que les faits eux-mêmes sont l'objet de débats, c'est saper la possibilité même d'une délibération collective rationnelle* ».

1 voir la prédication du 7 février 2021 sur www.foyerdegrenelle.org/predications/

2 Alexis Jenni, le 24/11/2020

3 idem



Bonjour Grace. Sans accent !

Grace Gatibaru, notre nouvelle pasteure, a pris ses fonctions à mi-temps en juillet dernier.

Présentation. Florence Arnold-Richez

Elle a déjà une sorte de surnom : *sans accent circonflexe*, contrairement à notre directrice Grâce N’Kunda - dont le prénom en est chapeauté - avec qui elle va désormais faire équipe. Pendant l’année qui vient, elle occupera ce poste à mi-temps, avant d’intervenir à temps plein au Foyer, à partir de la rentrée 2022.

Pasteure au Picoulet. Grace Gatibaru, nous vient du Picoulet, une Frat’ de la Mission Populaire et un centre social installé dans le 11^e arrondissement, où elle occupe le poste de pasteure à mi-temps depuis quatre ans. *« J’habitais dans le quartier. Le portail du Picoulet était ouvert et proposait un marché de Noël. Un homme m’accueille et m’offre un café et un dépliant des activités du Picoulet. Je me renseigne : « Vous faites aussi des cultes dans ce lieu ? ». J’étais devant Ariel Westphal, le pasteur. J’ai tout de suite eu envie, simplement, de me rendre utile et soutenir son action pastorale »,* raconte-t-elle. Grace assiste aux groupes de discussion biblique, s’engage dans des rencontres interreligieuses sur le quartier et, invitée par le pasteur, participe alors à une

commission frat’, émanation du CA du Picoulet, qui accompagne le pasteur et commence à faire des prédications. Lorsqu’il s’en ira, elle le remplacera, au début comme intérimaire, puis comme titulaire du poste.

« Une base en France, des racines au Kenya et aux États-Unis ». Grace Gatibaru a déjà beaucoup *« roulé sa bosse »*. Elle est née et a vécu au Kenya, au sein d’une famille de 9 enfants, qu’elle a quittée pour la France pendant une vingtaine d’années où elle a fait un DEA de Droit, travaillé et a acquis la nationalité française, avant de partir aux États-Unis, dans la région de Los Angeles. Là, elle a intégré une faculté de théologie pour y faire une maîtrise orientée études bibliques, complétée par une formation pastorale en allant apprendre *« de plus près »* ce qui fait le quotidien d’une église locale contemporaine/postmoderne, et ses questionnements sur : la prédication, l’accompagnement pastoral, les pratiques et disciplines spirituelles, les addictions et autres dépendances, les abus (dont l’abus d’autorité au sein de l’Église),...

Aumônière des prisons. De retour en France, elle intègre donc le Picoulet et devient stagiaire aumônière des prisons en Île-de-France, puis, en 2019, titulaire, après avoir passé le Diplôme Universitaire de Strasbourg dédié à cette formation. En tout, quatre ans d'une mission qu'elle va désormais quitter « *doucement* ».

La foi pratique. Grace est très concernée par l'accompagnement spirituel pratique, sur le terrain, et l'action interreligieuse sur le quartier. C'est dire si elle est motivée par ce qui est et fut l'engagement de nos pasteurs du Foyer : être au plus près de tout ce qui se passe entre ses murs ou en dehors. ■

Au revoir Christophe

25 juin 2021 : joie des retrouvailles fraternelles pour la fête du Foyer après cette année de longues périodes d'un confinement, pour le moins étrange. Et aussi pour dire au revoir à Christophe, notre pasteur... et directeur de publication, éditorialiste et auteur de nombreux articles pour l'Amiduf. Depuis quatre ans.

de gauche à droite :
Grâce N'kunda, Michel Specht,
Danielle et Christophe Verrey



Yves Martrenchar, vice président du Conseil d'Administration du Foyer de Grenelle. Il accueille les nouvelles personnes bénévoles et s'entretient avec elles.



Les effets inattendus de la Covid

Un déficit, marginal, mais un « trou » structurel qui reste à combler. Explications.

Par Frédéric Bompaire, trésorier.

2020 est une année catastrophique pour l'économie, surtout pour les commerces et services « non essentiels ». Pour les comptes du Foyer de Grenelle, l'effet de l'épidémie a cependant été très favorable : le résultat n'est déficitaire que de 6 240 €. Nous nous en réjouissons en remerciant les personnes morales qui nous financent et les donateurs et donatrices individuel. les qui ont contribué plus que l'année précédente.

Mais, déjà en 2019, le résultat était trompeur avec un excédent de 69 689 €, car un legs de 139 000 € masquait un déficit courant de l'ordre de 70 000 € (70 k€). Nous sommes toujours face à un déficit structurel de cet ordre.

Une réduction des recettes. Pour nous, c'est le premier impact de la crise : le confinement nous a contraints à ne tenir « les Miettes » qu'une fois au lieu de 6 dans l'année. Or, la brocante et la braderie procuraient en 2019 près de 40 k€ ! En ajoutant la baisse sensible de la participation des usagers aux frais, cela aurait dû creuser notre déficit de 50 k€. Toutefois la fermeture

temporaire des locaux et l'activité globale moindre liée à la Covid ont induit des économies sur les fournitures administratives, le goûter des enfants, le matériel pédagogique, le chauffage et l'entretien... de l'ordre de 40 k€. Le solde des deux effets est négatif de 10 k€.

Les bonnes nouvelles. Elles sont venues de la solidarité, nationale et de proximité. La réduction des charges sociales, au dernier trimestre, décidée par le gouvernement a eu un impact de 17 k€ renforcé par la décision de la Mission Populaire (MPEF) de ne pas appeler notre contribution annuelle de 33 k€. Nos subventions se sont par ailleurs accrues, pour cause de Covid, de 35 k€ grâce à certains financements publics comme ceux de la Ville de Paris aussi bien que de fondations, principalement protestantes. Au titre des subventions et allègements de charges, l'impact de la Covid a donc été favorable de 85 k€.

Ainsi, notre déficit apparent de 6 k€ cache un déficit structurel de 75 k€ : ce « trou » dans le budget a été masqué par

les soutiens exceptionnels. Le travail de retour à l'équilibre doit être poursuivi et il est nécessaire pour accroître la

motivation et la détermination des donateurs et donatrices qui contribuent au rayonnement du Foyer de Grenelle. ■

Faire un don au Foyer de Grenelle

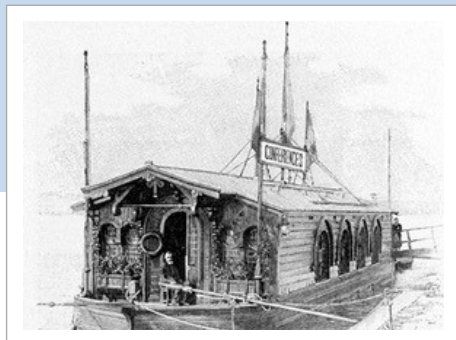
En 2020 nous avons établi 203 certificats de don pour 75 k€ et nous espérons accroître le nombre des donateurs et donatrices en 2021. C'est pourquoi, nous avons diversifié les canaux utilisables pour faire un don : par chèque déposé ou adressé au Foyer, par virement bancaire en veillant à ce que nous connaissions

vos coordonnées exactes, par internet via la plate-forme Hello Asso (qui sollicite un don supplémentaire à son profit mais accepte qu'il soit indiqué 0 € et dirige ainsi la totalité du don vers le Foyer). Ecoutez votre *animus donandi*, laissez libre cours à votre envie de donner et passez au don !

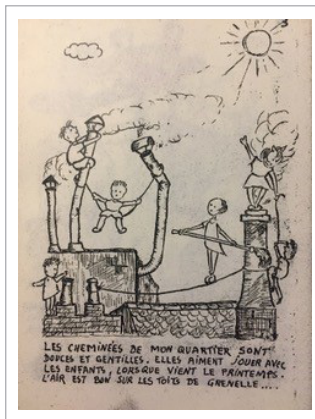
Notre histoire résumée en images



Le Foyer aujourd'hui



Le foyer historique



Les cheminées

Lorsque tous bricolaient des dessins pour l'AMIDUF. Ici : quand notre quartier était ouvrier (Pasteur F. Bosc)"

Culte tous les dimanches à **10 h 30** à partir du 12 septembre (Ste Cène tous les premiers dimanches du mois) sauf mesures sanitaires nouvelles. Dans ce cas, consulter le site de la Miss' Pop pour avoir les coordonnées du culte en zoom, ou choisir la radio, la TV ou internet.

Miettes : reprise de notre mode de fonctionnement d'avant l'été, pour éviter d'avoir trop de monde en même temps, compte tenu du contexte sanitaire persistant : après celle du **samedi 2 octobre**, le **samedi 6 novembre de 10 heures à 16 heures**.

À noter :

Soirée des bénévoles : le **vendredi 19 novembre**.

Collecte pour les Banques alimentaires : les **vendredi 26**, **samedi 27** et **dimanche 28 novembre**, au magasin Auchan de la rue Dupleix, dans le 15^e.

Miettes : le **samedi 11 décembre** de **10 h à 16 h** ; vente spéciale livres : le **dimanche 12 décembre**, de **10 h à 16 h**.

Fête de Noël, des familles et des enfants : le **jeudi 16 décembre**.

CARNET

C'est avec tristesse, mais dans l'espérance de la résurrection, que nous vous faisons part de trois décès récents :

- Henri Durrenbach (Pierre Louis, ou PLR pour les intimes).

Henri est décédé fin mai, seul chez lui, semble-t-il. Henri était né en 1932. C'était un fidèle parmi les fidèles du Repas, un ancien parmi les anciens. Assez solitaire, Henri n'était plus venu au Repas depuis juin/juillet derniers, trop inquiet de la COVID.

Quelques remarques de ceux qui l'ont connu : un peu grognon, un peu bougon, très intéressé par le fait religieux, culture scientifique, reconnaissable à son parapluie et sa casquette...

Le pasteur avait eu avec lui de longues et intéressantes discussions, puisqu'il était ouvertement gnostique et très scientifique, capable de disserter sur la relativité générale (un article de sa main est disponible).

Henri nous manquera, particulièrement quand nous reprendrons le Repas dans sa forme authentique. Nous aurons toujours un regard pour cette place qui était devenue " la place d'Henri ", à droite en début de colonne. Gardons Henri dans notre souvenir.

- Béatrice Oechsner de Coninck, sœur de Monique, notre monitrice de l'éveil biblique, en août. Handicapée, sa sœur l'avait installée chez elle depuis des années pour s'en occuper au mieux. Son fauteuil roulant était familier aux fidèles des assemblées du dimanche, où elle venait avec plaisir, sûre d'un accueil fraternel.

- Jacqueline Pretet, 89 ans, nous a quittés en septembre. Bénévole de longue date au foyer, à l'Ecole des Femmes, au soutien scolaire, aux Miettes... Un « Hommage » lui sera consacré dans notre numéro 397.



Si vous ne l'avez pas déjà fait, pensez à vous réabonner à l'AMIDUF (voir page 2)

L'agenda est mis à jour sur le site Internet du Foyer :

www.foyerdegrenelle.org

Il meurt lentement

Pablo Neruda, Prix Nobel de Littérature, 1971

Il meurt lentement
celui qui ne voyage pas,
celui qui ne lit pas,
celui qui n'écoute pas de musique,
celui qui ne sait pas trouver
grâce à ses yeux.

Il meurt lentement
celui qui détruit son amour-propre,
celui qui ne se laisse jamais aider.

Il meurt lentement
celui qui devient esclave de l'habitude
refaisant tous les jours les mêmes chemins,
celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur
de ses vêtements
ou qui ne parle jamais à un inconnu

Il meurt lentement
celui qui évite la passion
et son tourbillon d'émotions
celles qui redonnent la lumière dans les yeux
et réparent les cœurs blessés.

Il meurt lentement
celui qui ne change pas de cap
lorsqu'il est malheureux
au travail ou en amour,
celui qui ne prend pas de risques
pour réaliser ses rêves,
celui qui, pas une seule fois dans sa vie,
n'a fui les conseils sensés.

Vis maintenant !
Risque-toi aujourd'hui !
Agis tout de suite !
Ne te laisse pas mourir lentement !
Ne te prive pas d'être heureux !

